

Vous êtes bien tranquillement installé chez vous, dans votre chambre, votre salon ou même votre cuisine, et vous pensez être en sécurité. Rien ne devrait venir menacer votre précieux cocon. Arnauld Pontier, auteur de la trilogie F.E.L.I.N.E (Rivière Blanche), va vous prouver que rien n'est moins sûr.

Arnauld Pontier : *L'Affaire de la Chandeleur*

Timo Ohukainen était Finnois, mais la plupart des gens le qualifiaient de « Finlandais ». Bien sûr, ce n'était pas faux : un natif de Finlande est un Finlandais, même s'il parle... finnois. Subtilité linguistique, qui répond à une réalité historique. Dans son cas, pourtant, la distinction à laquelle il tenait n'était pas tout à fait usurpée : si son père était un « local », d'origine suédoise, sa mère était Russe, et, de ce fait, même s'il était né à Espoo, près d'Helsinki, ses racines n'étaient pas les mêmes que celles de la majorité de ses voisins. Ses ancêtres maternels, et il tenait à le faire remarquer, étaient ouraliens et non pas germaniques. Plus précisément, ils étaient d'origine samoyède. C'était donc un peu – à moitié – un homme des grands froids. De Sibérie. Cette distinction le classait un peu à part, le mettait en valeur lorsqu'il évoquait son parcours. Sa carte de visite personnelle, d'ailleurs, sur fond bleu glacé, arborait l'effigie d'un loup blanc ; et plutôt que de donner celle de son agence, il choisissait souvent de remettre la sienne. Pure coquetterie.

Il était arrivé en France quinze ans auparavant, un peu par hasard, et s'y était plu, pour une brune raison aux yeux noirs qui, depuis, l'avait quitté. Il avait appris la langue, pratiqué, et fort d'une formation en droit international, avait réussi à obtenir son Certificat de Qualification Professionnelle de détective privé. Il avait à présent à son actif une centaine d'enquêtes familiales – divorces, adultères, enquêtes pré-nuptiales... – et autant d'affaires industrielles – contrefaçon, escroquerie, détournements... brillamment menées à bien. Pour la première fois, on le mettait cependant sur quelque chose d'énorme. La Police le mettait sur quelque chose d'énorme. Du jamais vu. C'est qu'il y avait déjà onze victimes : une par an, depuis onze ans. Le 2 février de chaque année. A la Chandeleur. Et le gouvernement ne voulait pas d'un douzième homicide. Alors, les Autorités avaient mis sur le coup leurs plus fins limiers et tous les détectives qui ne demandaient pas trop cher : afin de « respecter le budget alloué à l'opération ». Il avait cassé les prix. Enfin : l'agence qui l'employait.

La première scène de crime, il l'avait vue de ses propres yeux. Le début d'une macabre série que l'on ne devait pas remarquer avant la quatrième occurrence. C'était un journaliste de Médiascand, un journal anticapitaliste, « indépendant et militant », qui avait signalé la « coïncidence » et dénoncé l'aveuglement de l'appareil policier, qui n'avait pas repéré plus tôt le « Tueur de la Chandeleur ». L'affaire se répandit comme une traînée de poudre dans l'opinion. Pour son plus grand bonheur.

Il se souvient encore de cette scène de crime. Du mari, prostré sur un canapé de cuir brun, secouant sporadiquement la tête, abattu, abasourdi. Les enquêteurs avaient fait le tour de l'appartement. Aucun cadavre. Juste du sang. Beaucoup de sang et quelques miettes de corps. Et une crêpe. A cause de la Chandeleur. *Si point ne veut de blé charbonneux, mange des crêpes à la Chandeleur*, disait un vieux dicton. Pour être assuré que la récolte de blé serait bonne et la famille prospère, il convenait de faire sauter la première crêpe de la main droite en tenant un Louis d'or dans la gauche. La crêpe était ensuite posée sur l'armoire de la chambre, la pièce d'or placée à l'intérieur. A la Chandeleur suivante, on récupérait le tout et l'on donnait la pièce au premier pauvre venu.

Une seconde hypothèse évoquait une source différente : elle expliquait que, pour remercier les pèlerins qui se rendaient à Rome afin de célébrer la présentation de l'enfant Jésus au Temple, le pape leur distribuait des crêpes...

Connaître l'origine de cette tradition n'avait pas fait avancer l'enquête pour autant. Les dossiers mis à sa disposition et à celle de ses collègues étaient vides. Onze scènes de crime et aucun indice.

Le sang et les petits bouts organiques ramassés sur le sol était bien, si l'on peut dire, « propriété de la victime ». Il n'y avait aucun doute : la femme de cinquante ans qui était à son fourneau, en train de faire des crêpes, était morte. Subitement. Sa chute avait fait du bruit. Son mari l'avait entendu. Le temps qu'il

se précipite dans la cuisine, il y avait... Il n'y avait que ce que les enquêteurs firent prélever par la Scientifique, avant que les nettoyeurs n'en effacent les dernières traces sur le parquet. Du synthétique, heureusement : un véritable parquet, en bois, aurait absorbé ; il aurait été insauvable.

La victime n'avait apparemment aucun ennemi et son mari non plus. Et en matière de traces organiques, il n'y avait rien de suspect. Aucun ADN étranger au couple. Et à leurs deux enfants. J'allais les oublier. La fille, onze ans, le fils treize. Des gosses de riches. La disparition de leur mère ne semblait pas les avoir concernés. Pas sur le moment, en tout cas. Trop occupés sur leurs consoles. Des Game Boy Advance. *Astro Boy : Omega Factor* pour lui ; *Alien Hominid* pour elle.

Le père, lui, était sur le canapé de cuir brun. Tabac. Élimé par endroits. Il devait y avoir un animal dans l'appartement. Un chat, certainement. « Trop petit pour avoir dévoré Madame », se dit Timo.

Ce jour-là, Timo avait été appelé par la femme. Elle voulait qu'il enquête sur l'emploi du temps de son mari. Sur ses éventuelles infidélités. Il rentrait souvent tard et, de plus en plus souvent, prétextait un dossier à revoir pour une réunion le lendemain, pour s'enfermer dans son bureau. Pour ne pas venir se coucher avant qu'elle ne soit endormie. Louche.

Il s'y rendait lorsqu'il avait croisé les enquêteurs et présenté sa carte. On l'avait laissé voir la scène de crime. « Mon mari m'a téléphoné pour m'avertir qu'il rentrerait tard. Vous pouvez venir à la maison ? » Elle lui avait donné l'adresse. Mais le mari voulait lui faire une surprise, pour la Chandeleur : rentrer plus tôt et lui préparer des crêpes. Elle rentrait toujours fatiguée du journal. Elle était journaliste. Dans le culinaire. Ou la gastronomie. Pas évident de faire la distinction. Un magazine en papier glacé dont plusieurs piles traînaient dans l'appartement. Elle était gourmande. Elle aimait les crêpes. L'attention l'avait tellement touchée qu'elle avait voulu prendre le relais. Mettre la main à la pâte, en somme.

— Je m'étais à peine installé sur ce canapé que je l'ai entendue tomber... Je me suis précipité...

Silence. Le mari bloquait là, les yeux écarquillés, en secouant la tête sur le canapé. Il ne parvenait pas à y croire. A comprendre. Et personne, d'ailleurs, ne comprend encore.

Timo Ohukainen était ainsi lié à la première affaire. A la première occurrence. C'est sans doute pour cela qu'on l'avait rappelé. Pour ça et pour le prix, dérisoire, facturé par son agence.

Ce soir encore, quelque part dans la ville, il y aurait une nouvelle victime. Le Tueur de la Chandeleur allait encore frapper. En toute impunité. Timo secoua la tête, comme l'homme sur le canapé, le mari qui, selon les mots du légiste, s'était trouvé : « en l'absence de la victime ». En présence de sa disparition, plus précisément. Du sang. Des esquilles d'os. Des miettes de chair. Une crêpe. Rien d'autre.

Timo avait organisé une petite fête. Comme chaque année. Il y avait convié tous les amis finlandais qu'il avait rencontrés depuis son arrivée. Une dizaine, pour la plupart en couple. Un peu tous les métiers. Mais plutôt des cadres que des ouvriers. Des Nordiques typiques. C'était à cause de son nom qu'il ne pouvait, à cette occasion, que les inviter chez lui. Pour la Chandeleur : « Ohukainen » signifie « crêpe », en finnois. La destinée, parfois...

Ses amis étaient arrivés avec leur bouteille de cidre brut sous le bras. Ils bavardaient dans le salon, tandis qu'il mettait la dernière main à la pâte à crêpes : la petite touche de rhum. Il les rejoignit après un dernier coup de fouet : le temps que la pâte repose, il aurait enfin droit, à son tour, à une bonne bolée bien fraîche. Courte pause, car une demi-heure plus tard, il était de retour à ses fourneaux – étant entendu, cette année encore, que chacun s'y reliaierait.

Il graissa la poêle à l'aide d'un bout de chiffon imbibé d'huile et alluma le seul brûleur de la cuisinière encore en état de fonctionnement. Quand la température de la poêle lui parut suffisante, il prit une louche de pâte et confectionna méticuleusement sa première crêpe. Bien entendu, comme toujours, comme toutes les premières crêpes, il songea qu'elle serait ratée. Mais pas du tout : elle était bien ronde, pas trop épaisse, et quand il secoua la poêle d'un coup de poignet pour la retourner, elle virevolta en l'air avec grâce, présentant une première face déjà dorée à souhait, avant de retomber dans la poêle. Encore quelques secondes et elle serait prête à manger. Il allait la manger. Prérogative du chef.

Il avançait déjà son assiette pour la recevoir, lorsque la crêpe lui sauta au visage.

Elle s'y était collée si rapidement qu'il n'avait pas eu le temps de pousser le moindre cri. Personne – si quelqu'un avait été présent – n'aurait même eu le temps de remarquer son étonnement, son ahurissement, avant... avant qu'un éclair de compréhension, de totale compréhension, étincelle dans ses yeux.

Lorsque Johanna, alertée par un bruit de chute, pénétra dans la cuisine, le gaz brûlait encore sous la poêle vide. Elle s'avança pour le couper. Au sol, devant la cuisinière, il y avait une mare de sang. Timo était le seul à se trouver dans la cuisine : ce ne pouvait être que le sien. Com...ment ? Pourquoi ? Elle vacilla. Choquée. Incapable de hurler. Au sol, la crêpe bougeait légèrement.

Le « Tueur de la Chandeleur » avait frappé une nouvelle fois. La douzième. Le locataire de l'appartement en avait fait les frais.

L'affaire n'est toujours pas résolue.

Aujourd'hui, l'enquête est toujours en cours, et il reste deux jours avant que chacun ne se mette au fourneau pour la Chandeleur. Je ne sais pas si ça vaut le coup de prévoir la fameuse pièce d'or. Et même le cidre... Pour cette treizième année depuis le premier meurtre, je suggère plutôt une armure : on en trouve à louer pour pas cher dans la plupart des magasins de déguisements. Ils vendent aussi des fausses crêpes, au rayon « farces & attrapes ». Une alternative sans doute encore plus raisonnable.